Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 7

Artikel: À la rencontre d'un autre monde
Autor: Maurice, Jean-Pierre
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570012

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la rencontre d'un autre monde

Coup d'oeil sur l'Afrique du nord:

La plupart de nos lecteurs, quoique de langue française, ne sont pas forcément initiés aux arcanes d'une politique africo-asiatique qu'ils suivent d'un oeil curieux mais lointain. Et c'est bien normal. Sans avoir la ridicule prétention de leur faire un exposé complet sur une question extraordinairement complexe et qui comporte de nombreux problèmes d'ordre à la fois politique, religieux, économique et psychologique, essayons tout de même de dégager quelques idées essentielles qui serviront d'ossature à ce trop bref exposé.

Certes, l'Afrique du nord forme un tout au point de vue géographique et, à la rigueur, au point de vue historique, mais non pas au point de vue économique, politique ou racial. Si la France demeure partout présente, elle ne saurait envisager de traiter également une Tunisie soumise à l'autorité légale d'un bey, un Maroc traditionellement disposé à l'autorité religieuse dynastique d'un sultan et aux pouvoirs civils des pachas et une Algérie dont les habitants jouissent du titre et des privilèges de citoyens français. C'est si vrai que, tandis que la Tunisie ne fut qu'un protectorat et le Maroc l'oeuvre du proconsulat de Lyautey, l'Algérie se vit conférer les titres de département français.

Cette unité, plus apparente que réelle selon les faits, se retrouve pourtant sur les plans religieux et psychologique lorsqu'il s'agit d'une certaine «mentalité» de l'autochtone. *L'Africain respecte et admire la force, garante de l'ordre.* On ne saurait trop le répéter. Pour lui, l'idéalisme est souvent synonyme de faiblesse et la faiblesse est dangereuse; en politique, il préfère le réalisme, le courage, le châtiment exemplaire et le langage ferme et net, en un mot, l'attitude virile, sinon brutale. Paris comprend mal ces impératifs catégoriques et ce tragique malentendu est à l'origine de difficultés d'une brûlante actualité. Il faudra pourtant bien que se fasse ce mariage de raison Eurafrique prôné par tous les économistes, car c'est une question de vie ou de mort pour l'un et pour l'autre, car ce continent neuf (à 2 h. d'avion de Marseille dont il n'est séparé que par le «lac» méditerranéen), non seulement est le prolongement naturel de l'Occident, mais surtout lui ouvre des débouchés inépuisables et d'immenses perspectives d'avenir. En face d'une Europe surpeuplée, épuisée économiquement, mais qui a tendance à s'unir, il représente le salut et la clef de tous les problèmes.

C'est à dessein que je viens d'employer ce terme: l'Africain. En effet, l'Afrique du nord est non seulement peuplée d'autochtones de races différentes, mais aussi d'Israélites, d'Européens d'origines différentes (la plupart du temps espagnols ou italiens). Même les Français métropolitains implantés depuis longtemps dans ce pays et qui y ont fait souche n'ont pas les mêmes réactions que le métropolitain fraîchement débarqué. En fait, ce magma de communautés qui peuple actuellement l'Afrique du nord, ce grand brassage de tempéraments divers est avant tout profondément marqué par son pays de naissance et d'adoption. On l'oublie trop souvent de l'autre côté de la Méditerranée.

Mais il est bien évident que ce pays lui-même comprend d'abord une large majorité d'indigènes, surtout depuis que la natalité monte en flèche. Or tous les indigènes sont musulmans.

Le monde Musulman

L'Afrique du nord ne représente qu'une faible fraction de ce monde qui s'étend de l'Afrique au Proche Orient, du Pakistan à la Russie d'Asie (5 millions de soviétiques sont musulmans). C'est un monde informe, monstrueux, mouvant qui n'a ni passé historique commun, ni réalité géographique, politique ou économique, ni unité raciale, sentimentale, intellectuelle ou linguistique. Il n'a guère en commun que ses haines et ses divisions, comme vient encore de le prouver récemment l'étonnante conférence de Bandoeng. E pur si muove! Il existe, fermement uni par un ciment indestructible, pétri par un levain imputrescible: la religion, c'est-à-dire le Coran.

Il faut TOUT expliquer à partir du Coran parce qu'il est LE LIVRE par excellence. Celui qui contient tout, nons seulement Bible et Code, mais aussi traité de morale, de médecine, d'hygiène . . . Il contient tout, oui, et on lui fait tout dire.

N'oublions pas non plus que la religion du Prophète est avant tout dynamique et expansive. Elle se déclare la seule vraie et le Croyant se doit de convertir les «roumis», au besoin par la force. De là d'éternelles tentations de Guerre Sainte, avec l'appui de frères de race nouvellement acquis au nationalisme et à l'impérialisme, prompts à se déguiser sous les fallacieuses couleurs du fanatisme religieux, habiles à dresser le «fellah» misérable contre un colonialisme mort depuis belle lurette.

A Karachi comme au Caire, à Istanbul comme à Tunis, Alger, Meknès ou Rabat, le Ramadhan (jeûne du Carême) est fidèlement observé, et si le pittoresque muezzin n'appelle plus, du haut de son minaret, cinq fois par jour les fidèles à la prière, comme on le lit dans les romans de Monsieur Loti et comme on le voit encore en Arabie Séoudite, il n'en reste pas moins que la véritable capitale de ce monde musulman c'est encore et toujours La Mecque.

Le Croyant en face du désir

A présent, nous y voyons un peu plus clair, et voilà qui va nous aider à mieux comprendre les apparentes contradictions du musulman en face du désir . . . car nous en arrivons enfin aux propos qui nous intéressent plus personnellement.

D'une part, la femme a été longtemps considérée par le musulman (et son sort demeure peu enviable) comme un corps sans âme. Il est donc proprement incompréhensible pour un mahométan, que l'homme, roi de la Création, s'abaisse à singer la femme, se ravale au dernier rang, à celui d'une esclave sans vie éternelle.

D'autre part, il y a tout de même les nécessités humaines. N'oublions pas l'influence prépondérante du climat, responsable en partie de la sensualité et de la précocité bien connues des Orientaux (si bien que le

Prophète, dans sa grande sagesse, a cloîtré les femmes dans des harems et les a obligées à ne sortir que voilées, de même qu'il a proscrit l'alcool et les viandes échauffantes et institué un mois d'abstinence complète).

Tous ces tabous d'une religion strictement observée, la difficulté pour un adolescent tôt initié au mystère sexuel d'approcher les femmes, les conséquences redoutables d'une idylle en dehors du mariage (la jeune fille fautive est généralement condamnée par sa famille, dans les meilleurs cas abandonnée) font que l'homophilie se pratique beaucoup ici mais sans oser dire son nom.

Empressons-nous d'ajouter que celui qui s'y livre, de préférence d'ailleurs avec un Européen (nous verrons plus loin pourquoi) n'y attache pas beaucoup d'importance et qu'il a moins d'excuses à faire valoir qu'un adolescent occidental, car si les jeunes filles sont pratiquement inabordables, il existe aussi beaucoup d'ouleds nails (sortes de danseuses) à la vertu peu farouche, les maisons de tolérance sont nombreuses en Afrique et enfin il a la possibilité de se marier très jeune (12 ou 13 ans pour les garçons chez les Kabyles, plus tôt pour les filles). Il pourra même, s'il en a les moyens (mais cela devient de plus en plus rare car le bifteack coûte cher) acheter plusieurs épouses et pratiquer le «roulement d'amour» puisque la polygamie est admise jusqu'à concurrence de 6 femmes. Il lui suffira pour cela de passer chez le Cadi, de même qu'il lui suffira pour répudier celle qui lui a déplu, de «casser la carte». Ces jeunes mariages, encouragés par l'instauration des allocations familiales, et la mortalité infantile considérablement réduite par la médecine, sont d'ailleurs à l'origine d'une surpopulation inquiétante. D'autant plus que les répudiations trop faciles laissent généralement les enfants à la charge de la délaissée: d'où une enfance malheureuse et délinquante qui est une des plaies de l'Afrique du nord.

Faisons une mention spéciale pour les Mozabites, ces protestants de l'Islam qui servent d'épiciers à toute l'Algérie. Ils partent tôt de leur cité de Ghardaïa, vont s'y marier et y retournent rarement. Le reste de leur vie, ils le passent dans la chasteté . . . ou dans la compagnie de mignons.

Tout cela explique que, lorsque je suis arrivé en Afrique, un musulman que je questionnais au sujet de l'homophilie ait pu me rétorquer d'un ton offensé: «Chez nous, il n'existe pas de couples d'hommes. Cela est impensable!» Sans doute voulait-il dire qu'aucun des deux partenaires ne consentirait à assumer autrement qu'occasionnellement le rôle féminin.

Je me suis alors rappelé, entre autres souvenirs littéraires, les jeux et les ris avec les petits bergers Berbères tant vantés par André Gide dans «L'Immoraliste» et dans son Journal. Mais il est vrai que ces jeunes Corydons de l'oasis de Biskra atteignaient à peine la pré-adolescence. Un peu plus tard, sans doute eussent-ils refusé le rôle passif, qui leur était dévolu au profit d'une attitude plus virile. Cette façon d'agir était courante chez les Grecs et même chez les Romains, si nous en croyons Pétrone; au palestre ou au gymnase, ils admiraient et aimaient les athlètes et les guerriers avant de devenir à leur tour des athlètes et des guer-

riers et d'adopter d'autres jeunes admirateurs. Tout m'incite à pense que les choses n'ont guère changé.

Le croyant devant le sentiment.

J'avais invité un jour un marin d'origine turque, donc musulman. Bien sûr, je savais que l'alcool et la viande de porc lui étaient interdits et j'avais pris mes précautions; les difficultés commencèrent avec le poulet qui n'avait pas été égorgé selon les rites. Elles se continuèrent au dessert avec une boule de chocolat qui contenait de la liqueur. Enfin, comme je le plaisantais sans finesse sur la grandeur de ses pieds, je le vis soudain pâlir. J'avais totalement oublié que, pour un oriental, s'entendre dire qu'il a de grands pieds équiraut à une insulte.

Ces quelques détails prouvent les différences énormes qui séparent les moeurs de l'occidental et celles du musulman. La plus grande, à mon avis, est le mépris du Croyant pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à un épanchement sentimental. Il éprouve davantage la pudeur du coeur que celle du corps et le Croissant du Prophète ne fait pas bon ménage avec le «darling, I love you» anglo-saxon.

Ce mépris est avant tout d'origine religieuse et puise ses sources dans le fatalisme bien connu, voire surfait, de l'Africain. Lors du catastrophique séisme d'Orléansville, en septembre dernier, un journaliste interrogeait un musulman qui venait de perdre ses deux fils. Celui-ci lui répondit simplement: «Dieu l'a voulu». Un caïd se trouvait dans un pays voisin au moment du tremblement de terre, le maire lui dit: «Tu devrais aller voir dans ton douar s'ils n'ont pas subi de dommages». L'autre leva seulement les épaules: «Et s'ils en ont subi, qu'y puis-je?» Inch' Allah! Mektoub! Enfin, je m'en voudrais de ne point citer cette historiette: un étudiant kabyle faisait ses études en France et devait subir un examen, mais . . . il ignorait la date exacte de sa naissance. Il se décida à écrire à son père qui lui répondit non sans grandeur, mais dédaigneux et sévère: «Je te trouve bien vain, mon fils, de t'occuper de telles fariboles. Que sont en effet quelques années de plus ou de moins en regard de l'éternité d'Allah?»

Ce mépris des mouvements du coeur est davantage peut-être suscité par le dédain instinctif de tout ce qui ressemble à la femme. Un musulman, s'il n'a pas de club (encore que les cafés maures en tiennent lieu) vit tout de même à l'anglaise. Lors d'une circoncision, par exemple, (qui se pratique à l'époque de la puberté et non, comme chez les Juifs, dès la naissance) on invitera parents et amis de sexe mâle à festoyer dans les jardins, à boire la limonade et le «kawa» dans de petites tasses tarabiscotées, à manger le couscous accompagné d'indigestes pâtisseries aux amandes; mais les femmes resteront toujours invisibles, à l'ombre fraîche des terrasses. On n'entendra d'elles que leurs interminables «you-you» d'allégresse. De même, un jeune marié fera lit à part, surtout s'il a plusieurs épouses et il ne sortira avec aucune d'entre elles; à plus forte raison, il ne se permettra aucune privauté en public. Il ne lui donnera jamais le bras, ne l'aidera pas à porter ses paquets.

Mais n'oublions pas que c'est l'idéal chrétien et la tradition moyenâgeuse de l'amour courtois qui ont popularisé le culte de la femme. A l'époque mérovingienne, voire aux premiers temps de la féodalité, la galanterie n'existait pas. En somme, ô paradoxe, c'est aux Croisades que nos seigneurs ont appris le culte de leur dame.

Cette attitude explique que lorsque un musulman va avec un adolescent, il recherchera un plaisir rapide mais ne s'affichera jamais avec ces êtres efféminés qui singent la femme. Il ne formera jamais «couple». Les «petits ménages» sont d'autant plus exécrés qu'ils s'éloignent de tout idéal viril et guerrier.

Par contre, le musulman, très discret quant à sa vie familiale, très pudique quant à sa vie privée, est volontiers bavard quant à ses bonnes fortunes ou à ses performances, exhibitionniste à l'occasion. Le membre viril, qui joue un rôle dans les prières par les ablutions rituelles, est un objet d'orgueil (presque de culte) que l'on montre volontiers, surtout lorsqu'il est beau. En soulevant sa gandourah, on l'expose aux regards courroucés de ses ennemis comme suprême insulte ou aux regards admiratifs de ses amis. Souvenons-nous qu'en Afrique tout est gros, quelquefois monstrueux. Mais que cela ne nous hypnotise pas. Bon moteur vaut mieux que beau moteur et «la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne». Ici, on donne peu et vite. L'amour est un festin incomplet et sobre, sans hors d'oeuvre ni dessert, sans caresses, sans baiser (cette perversion occidentale), sans toutes ces démonstrations ou manifestations auxquelles nous sommes habitués et qui font tout le charme du plaisir charnel.

D'autre part, il faut bien dire que l'amour est toujours peu ou prou intéressé. On a tendance à profiter par tous les moyens des faiblesses des homophiles. La misère d'un pays agricole et surpeuplé s'allie au goût ancestral et oriental de l'aumône et au mépris pour celui qui renie son sexe.

Que reste-t-il donc? L'amour du coeur? Pas question. L'amitié? Rarement. Le plaisir? Si fugace . . . A peine la satisfaction d'un instinct, satisfaction hativement conclue pour ne pas dire baclée.

Conclusion personnelle sinon pertinente:

Un bon conseil: ne venez pas en Afrique si vous espérez y trouver l'alter ego. Ne venez pas non plus y rechercher un plaisir trop facile, sinon frelaté. Il y est très dangereux. Les édicules publics regorgent de «chiqueurs» qui ont parfois le couteau facile et le chantage toujours prêt. La police, qui a d'autres chats à fouetter, ne leur donne pas une chasse suffisante.

En somme, le Sahara est un désert qui ne manque pas de charme, certes, mais où l'Européen peut difficilement s'acclimater.

Jean-Pierre Maurice.